

# La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2025 TRIMESTRE 1

*L'ignorance est l'esclavage — L'instruction, c'est la liberté*



**EN LUTTE  
DES  
CLASSES**

NUMÉRO

**101**

**E**n 1871, la Commune s'était fixé pour tâche l'instruction gratuite, obligatoire et exclusivement laïque.

En ce sens, elle anticipait les célèbres décrets de 1884. Mais ses visées étaient bien plus démocratiques que celles de Ferry. Pour les communards, il devait y avoir un lien étroit entre l'instruction et l'émancipation.

On parlait de très bas. En 1870, l'école n'était ni gratuite, ni obligatoire. Le travail était encore autorisé pour les enfants dès huit ans ! Et, depuis la loi Falloux, l'Église avait la mainmise sur l'école publique. Dans ces écoles, un tiers des enseignants étaient des religieux. Et là où les instits étaient laïcs, ils devaient assurer un enseignement religieux, poser des signes religieux sur les murs et respecter les programmes fixés par l'Église.

Pour les communards, aller dans un tout autre sens était essentiel. Cependant la guerre primait souvent. Ainsi, Jean-Baptiste Clément envoya-t-il, le 18 mai, aux directeurs et directrices d'école une circulaire annonçant que la guerre ne permettait pas d'aller aussi vite qu'on le souhaitait.

Malgré ces difficultés, la Commune sut prendre des mesures fondamentales. Le décret sur la séparation de l'Église et de l'État ouvrit le champ à la laïcisation de toutes les écoles publiques. La gratuité et l'obligation, pour les filles comme pour les garçons, furent aussi généralisées.

Mais il s'agissait aussi de réaliser une éducation nouvelle, intégrale. Un ouvrier devait pouvoir écrire un livre et accéder à la culture littéraire et artistique. Dans l'enseignement professionnel, les élèves ne devaient pas se contenter de la formation professionnelle mais consacrer une part essentielle de leurs études aux lettres, aux arts... Il y eut, cependant, des hésitations entre morale

républicaine et totale liberté de conscience des enfants.

Les communards étaient aussi partagés sur la question de l'autonomie locale de l'école. On s'accorda sur le fait que le primaire revenait aux communes mais que le secondaire dépendait de l'État. De fait la Commune ne toucha pas aux lycées, et peu aux universités.

Tout ceci reposait sur la démocratie communarde. La commission de l'enseignement prenait les décrets et organisait l'action (égalité des salaires des institutrices et des instituteurs, création de deux écoles professionnelles...). Il y avait aussi une participation considérable. Dans une floraison d'initiatives, retenons celle qui demandait une école pour les enfants d'ouvriers orphelins. La scolarité y durerait jusqu'à 21 ans et les élèves auraient à leur sortie le même statut que les polytechniciens !

Notre école connaît une crise grave. En 2025, la situation est très différente de celle de 1871 où 1% d'une classe d'âge avait le baccalauréat ! Mais l'école échoue toujours à assurer une vraie égalité scolaire, à former des citoyens.ne.s. Rappeler ce qui s'est fait à Paris en 1871 contribue à la réflexion pour que l'école soit le bien de toutes et tous. C'est à quoi notre association va s'atteler en 2025.

**■ JEAN-LOUIS ROBERT**

### EN COUVERTURE

Gravure parue dans *L'Ami du peuple*, le 23 avril 1871 ;

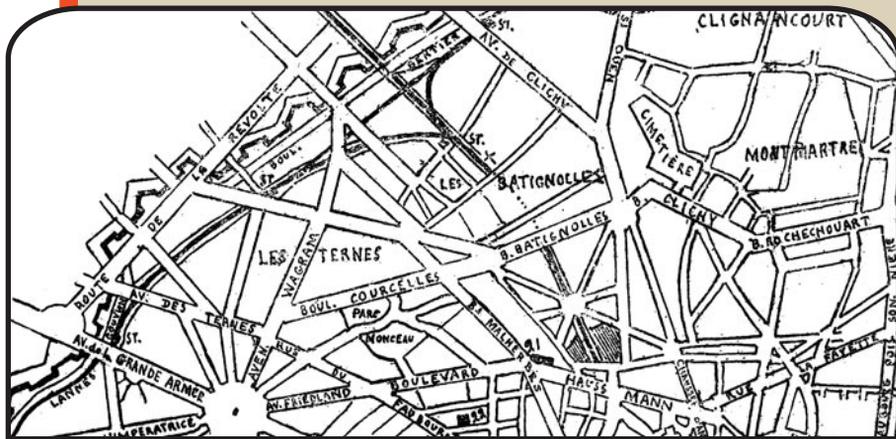
Manifestation de l'Éducation Nationale de janvier 2022

© Photo Brigitte Cano



# 18 MARS 2025

## PARCOURS DANS LE QUARTIER DES BATIGNOLLES (17<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT)



Notre parcours du 18 mars 2025 se situera dans le quartier des Batignolles, dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement, et sera centré sur le thème de notre année 2025 : l'éducation.

L'éducation fut une préoccupation majeure de la Commune, en créant une école laïque ouverte à tous, y compris aux filles, et un enseignement gratuit.

Dès le 3 avril 1871, la Commune décréta la séparation de l'Église et de l'État. Et de nombreuses mesures furent prises pour un enseignement intégral (qui associe les dimensions intellectuelles et manuelles) ainsi que pour un enseignement professionnel.

Notre parcours débutera à 18 heures place Saint-Jean, derrière le métro La Fourche où se situait le club de l'église Saint-Michel-des-Batignolles.

Nous passerons ensuite par :

- le 49 avenue de Clichy, demeure de Ferdinand Buisson, fondateur de l'orphelinat laïc du XVII<sup>e</sup>
- le 6 rue Lecomte, lieu de réunion de l'AIT des Batignolles
- le 92 rue Nollet, demeure d'André Léo où se réunissait la commission de l'enseignement des filles.
- la mairie du XVII<sup>e</sup>
- le 11 rue Caroline, demeure de Joanny Rama, second d'Édouard Vaillant.

Et nous terminerons place de Clichy vers 20 heures.



## LES ÉPREUVES D'UN PHOTOGRAPHE CLODION GILBERT

**A** l'arrivée de *La Loire* à Brest, le 5 mars 1880, la presse ne fit guère écho à la protestation formée par quelques amnistiés quant au traitement que leur aurait infligé durant la traversée le capitaine de vaisseau Ducrest de Villeneuve ; le beau-frère de Jules Verne en fut le premier surpris, persuadé qu'ils avaient quitté « *le bâtiment sans avoir d'autres griefs à articuler que la fatigue inhérente à un si long voyage accompli dans des conditions où le bien-être était forcément très restreint* ». En revanche, les journalistes, présents lors du rapatriement des 295 déportés, ne s'intéressèrent qu'au sort de l'un d'entre eux qui, à peine débarqué, fut écroué à la maison d'arrêt de la ville portuaire ; il ne la quitta que pour être mis à la disposition du procureur de la République à Paris.

### LE BÉNÉFICE D'UNE GRÂCE POLITIQUE

Jugé « *coupable, dans un mouvement insurrectionnel, d'avoir porté des armes dont il a fait usage, étant revêtu d'un uniforme militaire* », Clodion Gilbert avait été condamné par le 16<sup>e</sup> conseil de guerre, le 25 avril 1872, à la peine de la déportation en enceinte fortifiée. Il s'était engagé dans le corps franc des éclaireurs Bergeret, et les galons de sergent lui

furent immédiatement accordés car il avait appartenu, de 1863 à 1868, au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine.

Devant ses juges, il ne dissimula pas avoir pris part à des engagements à Passy, puis à Auteuil, et enfin dans les rues de la capitale, et y avoir fait le coup de feu, mais il n'eut pas à répondre de l'incendie du palais des Tuileries, le 24 mai. Ce même jour, il avait été arrêté comme « *réactionnaire pour quelques paroles prononcées contre la Commune* », et conduit à la prison de la Roquette. Il en sortit le 27, mis en liberté par ceux-là mêmes qui l'avaient emprisonné, mais, le lendemain, ce furent les versaillais qui l'incarcérèrent à Satory.

Un an et demi après, le 11 novembre 1872, il débarquait à la presqu'île Ducos, mais il attendit le 22 mai 1878, pour solliciter « *la remise entière de [sa] peine, avec condition de résider dans la colonie* » ; il annonçait qu'il n'y serait point « *un sujet de trouble* », « *promettant sincèrement de ne jamais plus [s]'occuper de politique* ». Sa requête fut appuyée par l'administration pénitentiaire qui salua sa parfaite conduite, son attitude respectueuse et le soin qu'il portait à sa concession. Proposé pour une commutation en déportation simple, il n'eut pas à rejoindre l'île des Pins car il fut gracié le 17 mai 1879, mais, au lieu de jouir de sa



liberté en Nouvelle-Calédonie, il partit pour la métropole le 1<sup>er</sup> novembre. Il n'ignorait pas le sort qui lui était réservé...

### LE STIGMATE DU PASSÉ

Quoique la traversée fût bien longue, puisqu'elle dura 125 jours, ce passager ne pouvait espérer que la marche de *La Loire*, vaisseau-transport à voiles, lui permit de bénéficier d'une prescription de droit commun. Ce n'est, en effet, qu'en septembre 1880 que l'écoulement d'un délai de dix ans aurait pu entraîner l'extinction de l'action publique contre l'infortuné Gilbert, et rendre de ce fait toute poursuite impossible. Son aventure avait fait quelque bruit en 1870. Il avait vingt-sept ans, elle en avait dix-neuf ; ils s'entrevoyaient quotidiennement dans le quartier du Palais-Royal où les appelait leur travail, elle comme brodeuse, lui comme photographe, depuis qu'il s'était fixé à Paris après avoir obtenu, en 1868, un congé renouvelable. L'amourette prit corps, et, quand Gabrielle se fut convaincue de la réciprocité de leurs sentiments, elle présenta Clodion à ses parents. Il ne fut pas accepté : M. Pierre Cuvillier, inspecteur de police, était un ardent bonapartiste ; le soupirant était un républicain convaincu. Ce dissentiment politique fut-il le motif ou le prétexte de la rupture ? Quoi qu'il en soit, les deux jeunes gens s'enfuirent et allèrent abriter leur amour dans une guinguette du Plessis-Piquet. Le 11 janvier 1870, ils résolurent de mourir ensemble. Une première tentative de suicide par l'absorption d'une infusion d'allumettes échoua, et il fut décidé que le jeune homme tuerait sa maîtresse d'une balle au cœur et se ferait ensuite sauter la cervelle. La main du jeune homme trembla au moment de l'exécution du projet, et il ne réussit qu'à blesser sa compagne et à se blesser lui-même. Prévenu de « tentative d'ho-

micide et de détournement de mineure », Gilbert allait passer en jugement quand survint la guerre et, après elle, la Commune dans laquelle il fut englobé. Il aurait d'abord dû être placé sous le coup de la loi du 10 août 1870, qui rappelait sous les drapeaux tous les anciens militaires congédiés, mais, à sa sortie de l'hôpital Cochin, il avait été emprisonné le 8 août. Relâché sur parole dans le courant du mois de septembre, il s'engagea dans le corps des francs-tireurs pendant le premier siège et se constitua de nouveau prisonnier à la Conciergerie vers le 25 février 1871. Il allait



Appareil photographique vers 1870

être mis en jugement quand les événements du 18 mars retardèrent les opérations de la justice ; Gilbert resta donc en prison jusqu'au 15 avril, jour où les Fédérés lui rendirent la liberté. C'est le lendemain, par conviction

autant que par reconnaissance, qu'il s'engagea dans les rangs des insurgés.

### UN SORT INCERTAIN

Amnistié pour délit politique, Clodion Gilbert savait que le service de la déportation était informé de son passé : son registre de matricule porte que, dans le cas où il « *serait jamais mis en liberté pour une cause quelconque, il aurait à purger la poursuite dont il est l'objet* », et que « *des mesures devraient être prises pour qu'il fût, aussitôt à son arrivée dans la métropole, remis entre les mains de la justice* », à la suite de l'arrêt de la Cour de Paris du 12 septembre 1870. Sur le quai de Brest, des agents furent chargés de lui rappeler que son « crime » n'avait pas reçu son expiation. Son dossier n'avait pu être retrouvé ni au tribunal de première instance de la Seine ni au service central de la justice militaire, mais l'arrêt du renvoi aux assises était conservé dans un registre de la chambre des mises en accusation, et la liste des témoins entendus au cours de l'instruction avait été retrouvée. On put ainsi reconstituer l'instruction dirigée, dix ans plus tôt, contre l'ancien photographe, et une double accusation pesait sur lui qui, à la Conciergerie, attendait son procès : détournement de mineure et tentative de meurtre.

Cette histoire romanesque, remettant brusquement en présence l'un de l'autre l'amnistié et sa compagne, ne pouvait qu'exciter l'intérêt des lecteurs : il se trouva des journaux pour divulguer le patronyme de l'héroïne, qui « *avait effacé le passé par la dignité d'une vie sans reproche* », et même celui de son mari, manifestant élégamment le souci de lui épargner une « *foudroyante révélation* » ! Gabrielle avait, en effet, épousé, en 1875, Charles Forterre, un pharmacien. Les magistrats, quant à eux, usèrent de plus de ménagements, la mandant

secrètement au parquet. La Cour d'appel de Paris, assurée que l'inculpé serait acquitté et la jeune femme déshonorée lors du procès d'assises, décida d'abandonner l'affaire et ordonna la mise en liberté immédiate de Gilbert. « *Si le compte-rendu y avait perdu, la morale y avait gagné* », en conclut la presse. Il n'y eut que *Le Gaulois*, qui d'ailleurs se trompa sur l'identité de Gabrielle, pour suggérer que « *l'on avait voulu faire une concession à la presse radicale* », laquelle s'était « *vivement émue de ces poursuites tardives* ».

Peu après son élargissement, Gilbert reçut et signa son certificat de libération le 21 avril 1880, et, le 4 août suivant, sa présence est signalée à l'arrivée des rapatriés du *Tage* à la gare Montparnasse. Son nom ne figurant dans aucun annuaire du commerce, nous perdons ensuite sa trace jusqu'à son décès, le 4 mai 1893, à l'hôpital de la Conception de Marseille, où Rimbaud avait rendu l'âme. L'acte, d'une rare concision, se contente de rappeler qu'il était né à Laon cinquante ans plus tôt. C'est, en effet, le 14 novembre 1842, que ses parents, Eugène, maçon, et Célinie Parmentier, donnèrent à celui qui fut classé parmi les « idolâtres » (adorateurs d'une idée, qualification attribuée aux sans-religion par l'administration pénitentiaire) en Nouvelle-Calédonie, le nom d'un souverain honoré par les Francs avant leur conversion au christianisme.

■ YANNICK LAGEAT

Sources : S.H.D., 8 J 383 ; A.N., BB/24/831 ; A.N.O.M., COL H 82 ; A.D. de l'Aisne, des Bouches-du-Rhône et de la Seine. *Le Gaulois*, 15 avril 1880 ; *Le Petit Journal*, 13, 14 et 17 avril 1880 ; *Le Petit Parisien*, 17 avril 1880 ; *Le Temps*, 15 avril 1880 ; *La France*, 16 avril 1880 ; *Le Rappel*, 7 et 9 mars 1880, 16 et 18 avril 1880 ; *La Petite Presse*, 17 avril 1880 ; *L'Union républicaine du Finistère*, 6 mars 1880.



# BRÈVE HISTOIRE DU MONUMENT AUX MORTS DE GENTIOUX

Pour la Commune de Paris de 1871, c'est principalement le Mur des Fédérés. En Creuse, le lieu de mémoire des organisations ayant dans leurs statuts « le pacifisme », c'est le monument aux morts de Gentioux, avec le rassemblement du 11 novembre (mis en place par le CLAMG<sup>1</sup>). Pour ma part ayant plusieurs casquettes : syndicaliste CGT, militant politique, libre penseur et adhérent à l'association des Maçons de la Creuse et à l'association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871, j'ai cru bon de marquer la présence de la Commune de Paris, le 11 novembre 2024, car elle est présente dans l'histoire des différentes associations auxquelles je participe. On retrouve des maçons creusois pendant la Commune (voir annuaire des maçons<sup>2</sup>), la guerre de 14-18, des libres penseurs, des membres de l'Association internationale des travailleurs.

Vous trouverez là une brève histoire du monument aux morts de Gentioux, avec la participation de notre secrétaire général Jean-Louis Guglielmi.

Classé comme un des rares monuments pacifistes de France, ce monument a été érigé en 1922 à l'initiative du maire de la commune, Jules Coutaud, membre de la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) qui exerçait la profession de maréchal-ferrant. Jules Coutaud était un ancien combattant lui-même gazé sur le front pendant la Première Guerre mondiale. À ce titre, sa parole, quand il dénonçait les méfaits de la guerre,



avait une véritable légitimité. Son autorité morale était telle que Jules Coutaud a été maire de Gentioux pendant 45 ans de 1920 à 1965. Au regard de cette belle longévité au service de ses concitoyens, on peut mesurer à quel point le monument de Gentioux n'est pas né des exubérances d'un esprit fantaisiste.

Trois projets ont été présentés au conseil municipal et c'est celui de monsieur Duburgt, conseiller municipal et ébéniste de profession qui sera retenu. Encore une fois, on se rend compte que le choix de ces élus a été le produit d'une véritable volonté et d'une grande détermination. Une maquette en bois toujours visible à la mairie, a été construite par monsieur Duburgt. Ce sont ensuite des artisans locaux qui réaliseront le monument. Ce monument est composé d'un socle et d'une colonne en granit sur laquelle sont gravés les noms des cinquante-huit morts de la commune pendant la Première Guerre mondiale. Sous les noms est gravée l'inscription « MAUDITE SOIT LA GUERRE »

Au pied de la colonne se dresse la statue en bronze d'un jeune écolier revêtu de sa blouse, la casquette tenue par sa main gauche dans une posture de respect pour les morts, et le poing droit dressé en direction du monument en signe de

révolte contre toute cette souffrance. Nul doute que ce poing dressé a à voir avec la lutte des peuples contre les oppressions dont ils sont victimes. Nul doute que l'on est là sur le terrain de la lutte des classes, celle des ouvriers, des paysans, des employés, contre les marchands de canons d'hier et d'aujourd'hui toujours avides de dividendes même au prix de la plus grande barbarie.

L'œuvre sera inaugurée en 1922 par les élus locaux et la population. La préfecture refusera d'être représentée en ces temps où le patriotisme était de rigueur notamment du fait de puissantes organisations d'anciens combattants arc-boutés sur ce dérisoire et mortifère sentiment. Ainsi le monument ne fut jamais officiellement inauguré. On raconte que lors du passage des troupes à sa hauteur, lorsque celles-ci rejoignaient le camp militaire de La Courtine, ordre était donné aux hommes de détourner la tête de cet objet sacrilège.

Le monument de Gentioux est inscrit à « *l'inventaire supplémentaire des monuments historiques au titre des lieux de mémoire* » depuis 1990.

■ **BERNARD BONDIEU**, comité de la Creuse

(1) CLAMG : comité laïque des amis du monument aux morts de Gentioux.

(2) annuaire des maçons : [www.lesmaconsdelacreuse.fr](http://www.lesmaconsdelacreuse.fr)

## ANNONCE

### GRUPE DE RECHERCHES PROSOPOGRAPHIQUES SUR LES PARTICIPANT·E·S AUX COMMUNES DE 1871

Ce groupe vise à mieux connaître les parcours des communard·e·s sur la longue durée du 19<sup>e</sup> siècle. Si vous êtes tenté par la biographie ou si vous souhaitez plus de renseignements, contactez Jean-Louis Robert : [prosop1871@orange.fr](mailto:prosop1871@orange.fr)

# Commune de Paris



NUMERO SPECIAL DU 9<sup>ème</sup> BATAILLON

A TOUS LES CAMARADES DU 9<sup>ème</sup> BATAILLON "COMMUNE DE PARIS"

Desde un año ya, nosotros nos batimos sobre la tierra de España; el convencido de que nos arriéramos un instante y de sero recuerrir...

Vosotros ya acordáis, camaradas, que nosotros, los batallones de España, el convencido de que nos arriéramos un instante y de sero recuerrir...

Vosotros ya acordáis, camaradas, que nosotros, los batallones de España, el convencido de que nos arriéramos un instante y de sero recuerrir...

## COMITÉ GARD-CÉVENNES NO PASARÁN!

**E**n partenariat avec l'ACER (Amis des combattants de l'Espagne républicaine), notre comité Gard-Cévennes des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871, a organisé pour la seconde fois, le samedi 5 octobre, au Bar du Midi à Nîmes, la représentation du spectacle NO PASARAN ! écrit et interprété par nos amis Françoise et Patrick Demougin, autour des lettres et textes divers de brigadistes du bataillon « Commune de Paris », pendant la guerre d'Espagne, notamment Marcel Sagnier, Pierre Robière. À ces documents, ils ont ajouté des extraits du livre de Lisette Vincent. Lisette Vincent, institutrice, adepte d'un enseignement démocratique, quitte son Algérie natale, pour rejoindre les Brigades internationales. Elle répond à leur demande et crée une école où elle enseigne aux enfants de la République.

Ce fut un succès avec environ 70 spectateurs comblés. Des contacts ont été pris avec des enseignant(e)s pour présenter ce spectacle dans des établissements scolaires.

MARIE-CLAUDE TACQUIN



# LES PÉTROLEUSES METTENT LE FEU À NÎMES

Dans la continuité de son programme culturel riche, le comité Gard-Cévennes a, à nouveau, fait le choix de valoriser l'histoire de la Commune de Paris par le biais du spectacle vivant. Après la lecture de lettres de communards, la pièce de théâtre autour de Gaston Crémieux, les chants de la Commune par Faustine ou encore « la Commune s'en jasse » avec le *Valérie Hebey jazz trio*, le comité a fait appel au spectacle musical « Les pétroleuses Vive(nt) la Commune ».

Créée en 2021, avec le soutien de la DRAC d'Île-de-France, la troupe réunit quatre jeunes femmes. Elles ont joué le spectacle pour la quatrième fois sous ce format. Comédiennes, musiciennes et

chanteuses, elles ont su mettre en avant l'action des femmes pendant la Commune, de la « simple » mise en place d'une marmite solidaire aux réunions féministes, et à la participation à la défense armée des barricades de la place Blanche.

Au son du violoncelle et de la contrebasse, les quatre Parisiennes ont profité de l'accueil du *Tel Quel Théâtre*, ce 16 novembre, pour montrer tout leur talent. Si certaines des chansons choisies étaient connues, d'autres ont été écrites spécialement pour le spectacle. Le texte, la mise en scène, les costumes, l'interprétation ont enflammé la soixantaine de spectateurs présents, une heure et demie d'émotions et de bonheur partagés par la salle !

Le comité Gard-Cévennes envisage déjà de faire revenir la troupe pour une nouvelle représentation, et espère que ce spectacle de grande qualité sera programmé par d'autres comités locaux.

■ ELISE MALCLÈS



## NOVEMBRE À DIEPPE

**L**e 9 novembre 1880, Louise Michel rentrait de déportation en Nouvelle-Calédonie par le port de Dieppe, comme Édouard Vaillant en exil à Londres et 172 de ses compagnons l'avaient fait en juillet après l'amnistie générale. Cet événement est l'occasion de rendre un hommage à tous ces communards et communardes ou communeux comme ils se nommaient. Une occasion aussi de parler de la Commune, de son œuvre, de son actualité. Cette année, le dimanche 10 novembre 2024, nous étions encore rassemblés, amies et amis parisiens, dieppois, élus, sur le quai Henri IV devant la plaque apposée sur le mur historique de la Tour aux crabes pour chanter que « *La Commune n'est pas morte* ».

L'hommage se prolonge toujours avec notre banquet ; cette fois-ci, les membres de la commission banquet ont choisi d'innover, et pour retrouver un esprit de partage et de convivialité, ils ont décidé de se mettre aux fourneaux ! Dès le samedi, la cuisine de la Maison Jacques Prévert s'est donc remplie de joyeux et joyeuses volontaires : Valérie, Sophie, Isabelle, Pascale, Fred, Gérard, Anita, Annie, Philippe, Corinne, Martial, Françoise, Micheline, Nelly, tabliers sur le ventre et couteaux en mains ! Entre rigolades et concentration, la belle équipe a concocté un menu typique des bouillons parisiens : œufs mayonnaise, bœuf bourguignon ! Et farandole de desserts ! Il ne manquait dans les assiettes que « *La frite révolutionnaire* » de Maxime Lisbonne, mais son esprit y était !

Le week-end suivant, les 16 et 17 novembre, une partie de la petite bande renforcée par Jean-Pierre, s'est retrouvée sur le stand du comité dans la populaire « *Foire aux harengs* », moment étonnant d'échanges enrichissants et de belles rencontres. Et... occasion de trinquer avec des Amies et Amis



belges en visite, autour d'un communard ou encore de chanter « *Le Temps des cerises* » avec des passants.

En novembre 2025, ce sera une autre aventure, car les Dieppois vont accueillir le voyage annuel de l'association pour un parcours communard. Mais ceci est une autre histoire !

**NELLY BAULT**



## 7<sup>E</sup> SOIRÉE D'HISTOIRE ANDRÉ LÉO ET LES COMMUNARDES ÉCRIVAINES

Un public de 35 personnes a pu assister ce 3 décembre 2024 à deux conférences passionnantes et riches d'enseignements. La première confiée à Françoise Tarrade, autrice du livre *André Léo : une femme entre deux luttes, socialisme et féminisme*, a permis de parcourir toute la vie d'André Léo depuis son village de naissance à Lusignan dans le Poitou qu'elle ne quitta qu'à l'âge de 27 ans, jusqu'à sa mort en 1900, en passant par sa participation active à la Commune de Paris. Nous avons pu voir toutes les difficultés pour une jeune femme de province à se faire reconnaître comme écrivaine dans un milieu habituellement réservé aux hommes.

Notre président d'honneur, Jean-Louis Robert, auteur d'une *Nouvelle histoire de la Commune de Paris 1871* a poursuivi la soirée en nous présentant plus d'une dizaine de communardes écrivaines remarquables, certaines parfaitement oubliées de tous. Les traces sont parfois très ténues, mais



Jean-Louis nous présente à chaque fois des extraits de textes qui permettent de voir le style et les engagements de ces femmes de convictions. Qui connaît Eugénie Faure de Castellane qui écrivit *La Marseillaise de la Commune* ?

La soirée s'est terminée par un débat avec la salle. Les trois vidéos de cette 7<sup>e</sup> soirée d'histoire peuvent être visionnées à partir de notre site :

[www.commune1871.org/association/soireesd'histoire](http://www.commune1871.org/association/soireesd'histoire).

**J-P THEURIER**

## LE BERRY ENTRE EN PROSOPOGRAPHIE

Les Ami·e·s berrichon·ne·s participent activement au groupe prosopographique national dans l'organisation et les recherches pour un projet collectif de longue durée sur la connaissance approfondie des participant·e·s aux Communes de 1871. Pour le mois de la laïcité, les Ami·e·s de l'Indre sont intervenu·e·s à deux reprises : — à Châteauroux,

invités par la Ligue de l'Enseignement, lors d'une soirée « Féminisme et laïcité » avec des regards portés sur les classes populaires, la pré-vague féministe des années 1865-1871, les femmes du Rojava, héritières des communardes, au moment où l'actualité les mettait dramatiquement au premier plan.

— en établissements scolaires sous forme parti-

cupative et avec l'histoire des écoles laïques communales du printemps 1871.

En perspectives d'initiatives : une animation avec la forme-commune en toile de fond ; la présentation des natives et natifs du Bas-Berry, avec de nouveaux noms augmentant leur nombre, dans des articles demandés par des institutions, et l'étude d'un nouveau canton de l'Indre sous la Commune ; une intervention le 8 mars sur l'histoire des femmes paysannes à travers le temps et les révolutions redonnant visibilité à ce groupe social.

Les célébrations Édouard Vaillant ont eu lieu comme d'habitude à Vierzon. Celle de fin décembre, à l'occasion de sa mort, pour nous associer traditionnellement aux partis politiques qui entendent perpétuer son héritage en se référant à notre actualité. Celle de fin janvier, date de sa naissance, à notre initiative, pour approfondir le thème national du moment : en l'occurrence, l'éducation, ce qui lui est particulièrement adapté. (À suivre sur notre blog Vaillantitude).

✚ **JEAN ANNEQUIN, MICHEL PINGLAUT,  
JEAN-MARIE FAVIÈRE**



La laïcité à l'école, Jean Annequin

## HOMMAGE ANNUEL À GASTON CRÉMIEUX

Le dimanche 1<sup>er</sup> décembre, avait lieu l'hommage à Gaston Crémieux organisé par les Amies et Amis des Communes de Marseille et Paris. La plaque qui lui est consacrée est située non loin du lieu où il fut exécuté, en contrebas du palais du Pharo, en un lieu qui offre une vue imprenable sur l'entrée du port et la ville de Marseille.



Bel endroit, émouvant, pour écouter deux des amis, Christian Pellicani et Michel Kadouch, rappeler les nombreux engagements de Gaston Crémieux ainsi que l'importance d'honorer à travers lui, particulièrement dans le contexte qui prévaut aujourd'hui, les idées progressistes qui le portaient : avocat, journaliste, défenseur des pauvres, créateur de la Ligue marseillaise de l'enseignement, il appela

les Marseillais à soutenir l'insurrection parisienne. Après l'écrasement de la Commune de Marseille, il fut arrêté et condamné à mort.

Jean Poncet, poète lui-même, nous fit la lecture d'un poème de la plume de Gaston Crémieux. Un joli bouquet rouge, accroché au sommet de la plaque vint rejoindre les gerbes

déposées au nom de la mairie du secteur et de la mairie de Marseille.

Très chaleureusement accueillie pour cette cérémonie, j'en remercie les amis de Marseille qui œuvrent à la mémoire de ces Communes qui nous tiennent à cœur.

✶ VALÉRIE MARTINEAU



## ANNONCE

### RECHERCHONS COMÉDIENNES ET COMÉDIENS AMATEURS BÉNÉVOLES

La troupe des Amies et Amis de la Commune joue « Le Rendez-vous du 18 mars 1871 » : les 12 personnages y racontent l'histoire extraordinaire de la Commune de Paris, ses ambitions et ses réalisations sociales et politiques, et aussi sa fin tragique. La pièce est jouée dans les écoles, les collèges, les bibliothèques, les manifestations culturelles... et répond aux demandes.

Nous cherchons à compléter notre troupe. Si vous êtes intéressé·e par notre aventure théâtrale et par le thème de la Commune de Paris 1871, vous pouvez nous écrire à [theatreamiscommune@gmail.com](mailto:theatreamiscommune@gmail.com)

Répétitions dans le 13e, une ou deux fois par mois.

Notre troupe théâtrale — Cécile, Éric, Geneviève, Jean-Louis, Patrick, Serge, Solange, Sylvie, Valérie, Yvan — vous attend...

## CREUSE UN 11 NOVEMBRE À GENTIOUX



Ce jour-là, notre association était présente officiellement pour le 37<sup>e</sup> rassemblement pacifiste devant le monument aux morts de la guerre 14-18 de Gentioux. Organisée par le comité laïque du monument aux morts de Gentioux (CLAMMG), cette manifestation a réuni 400 personnes. De nombreuses organisations composées de pacifistes, de sympathisants de gauche, de militants des milieux associatifs, syndicalistes et politiques étaient présentes. Parmi elles, certaines ont pris la parole : Le CLAMMG, bien entendu, La Libre Pensée, le Mouvement de la Paix (MDP), la Ligue des droits de l'Homme (LDH), l'Union pacifiste de France (UPF), notre association (voir texte ci-dessous), l'union départementale de la CGT et de la CGT-FO et pour la première fois à Gentioux : Jean-Luc Mélenchon, qui a, comme beaucoup, prononcé un discours contre la guerre.

Le stand de notre association a attiré un grand nombre de personnes et nos ouvrages proposés ont fait l'objet de nombreuses acquisitions.

■ JEAN-LOUIS GUGLIELMI

### Texte prononcé pour les Amis et Amies de la Commune

“ Dans la seconde partie du 19<sup>e</sup> siècle, beaucoup de provinciaux sont venus chercher du travail à Paris. Parmi eux, les maçons creusois.

Fin 1870, début 1871, durant le siège de Paris, ils défendirent la ville, sur les fortifications, contre l'envahisseur prussien, pendant cette guerre qui porta en elle les germes de celle de 1914.

Ensuite, beaucoup d'entre eux combattirent dans les rangs de la Commune, témoignant ainsi que dans les campagnes, tout le monde n'était pas du côté de la réaction monarchique et impériale. Près de 1 500 d'entre eux y laissèrent la vie.

43 ans plus tard pendant la Première Guerre

mondiale, les Creusois payèrent à nouveau un lourd tribut.

Pendant longtemps les républiques bourgeoises successives mirent sous l'éteignoir, d'une part les morts de la Commune et d'autre part, ce monument, témoignage du carnage de la guerre de 1914-1918.

Alors, oui, nous, les Amies et Amis de la Commune de Paris 1871, sommes solidaires de votre présence à toutes et tous ici et de ce qu'elle représente.

Non à la guerre, maudite soit-elle ! Oui à une république sociale, démocratique et universelle. »

## HOMMAGE À ANDRÉ LÉO AU CŒUR D'UNE JOURNÉE D'HISTOIRE

Le comité de la Vienne des Ami.e.s de la Commune de Paris, représenté par Jean-Claude Sardin, s'est associé, à Poitiers le 14 novembre, à l'initiative voulue par l'Institut d'Histoire Sociale de la Vienne, également adhérent aux Amies et Amis de

sa ville natale, était présente par son exposition sur la vie de l'écrivaine, exposition commentée par Fernanda Gastaldello, universitaire italienne, à l'origine de la redécouverte de la désormais célèbre communarde. Dans les divers panneaux exposés, l'implication d'André Léo dans la Commune est

parfaitement relatée. De jeunes étudiant.e.s ont présenté leur brochure réalisée sur cette grande figure féminine. Deux tables rondes ont ensuite été organisées au sein d'un amphithéâtre où un public nombreux aux origines diverses a largement participé. La première table ronde sur le thème des métiers et des femmes a réuni Fernanda Gastaldello, susnommée ; Marie-Claude Albert, historienne ; Astrid Singarraud, militante CGT ; Jean Annequin,

la Commune, et de l'Union départementale CGT, d'honorer la mémoire d'André Léo, native de la Vienne. Saluons les maîtres de conférences de l'UFR sciences humaines, Anne Jollet et Laurence Montel, qui nous ont reçus au sein des locaux de l'Université et ont merveilleusement organisé les conférences. L'association André Léo de Lusignan,

représentant des Amies et Amis de la Commune de Paris. La seconde table ronde abordait le thème de la lutte et des droits des femmes. Autour de Lisa Belluco, députée de la Vienne ; Sylvie Martin, avocate vice-bâtonnière à Poitiers ; Myriam Lebkiri, secrétaire confédérale de la CGT et Jean-Louis Robert, universitaire bien connu des Amies et



La première table-ronde



Amis de la Commune, puisqu'ancien président de notre association nationale. Chacun a abordé les divers thèmes en fonction de ses vécus et de ses recherches. Le lien avec André Léo, les femmes, la Commune et son actualité resta concret : l'appui sur ses écrits et son engagement dans la lutte contre le patriarcat ainsi que pour le droit au travail des femmes avant 1871 ; le soutien à l'émancipation économique des femmes durant l'expérience communarde ; l'action des blanchisseuses lors du 18 mars ; aujourd'hui toujours la revendication de l'égalité hommes-femmes. Les exposés furent donc riches ainsi que les échanges avec la salle. L'IHS de la Vienne à l'origine de l'initiative doit être amplement remercié pour l'organisation et notamment pour le buffet concocté au sein des locaux de l'Union départementale CGT après les conférences et qui permit aux participants de continuer à échanger dans une ambiance des plus fraternelles.

✚ **JEAN-CLAUDE SARDIN ET  
JEAN ANNEQUIN**

La deuxième table-ronde



## LA COMMUNE ET L'ÉCOLE AU CINÉMA

**L**ouise Violet est une institutrice envoyée par la République au fin fond du Puy-de-Dôme, pour y ouvrir une école, dans un village où l'instruction, devenue obligatoire depuis quelques années, n'est pas encore arrivée.

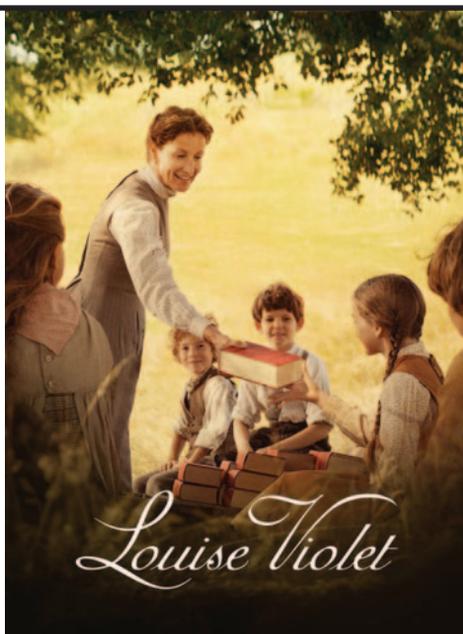
C'est l'histoire de la ténacité d'une femme aux prises avec un monde masculin, une paysannerie dure, analphabète, qui résiste, avec ses raisons, aux idées avancées de l'époque.

Remarquablement servi par le jeu de l'actrice qui l'incarne, ce film est simple et beau. Il ne peut que toucher quiconque défend encore les valeurs d'émancipation que porte l'idée d'une école publique tellement attaquée de nos jours.

Derrière « la communale »... la Commune. C'est bien elle qui donne toute sa profondeur au personnage, nul doute que vous les amis, l'aurez compris dès la première scène...

✚ **VALÉRIE MARTINEAU**

*Louise Violet*, film réalisé par Éric Besnard, sortie novembre 2024



# SUR UN DESSIN DE LOUISE MICHEL

**A**u musée de Poitiers, on peut voir en ce moment un étrange dessin de Louise Michel exposé avec la collection d'œuvres d'artistes femmes intitulée *La Musée*. Dans la brochure *Artistes communistes*, éditée par nos soins, une double page consacrée à Louise Michel nous avait permis de voir ses dessins de paysages réalisés à l'île des Pins pendant la déportation en Nouvelle-Calédonie. Cependant, le dessin exposé, ayant appartenu à Christian Bernadac, auteur de nombreux livres sur les déportations de la Deuxième Guerre mondiale, est étrange à plus d'un titre. Exécuté au fusain, il représente un homme de profil marchant à grands pas la nuit dans une forêt, sourire aux lèvres, cheveux au vent et mains dans les poches. Il semble être tiré d'un roman illustré comme le 19<sup>e</sup> siècle les aimait.

## La légende

La légende écrite sous le dessin à l'encre et à la plume par Louise Michel ressemble à une citation tirée d'un texte plus important : « *La famille Pouffart, son altesse le prince polonais avec les vêtements de l'interne de la maison de santé* ». Nulle trace d'un roman ayant pour titre *La famille Pouffart*, mais on sait que Louise Michel, en déportation aimait la compagnie du couple Piffault et surtout de leur petite fille Emma qui lui donnait sans doute l'occasion de l'enseigner. Il y avait



aussi l'aumônier, le père Poupinel, qui avait sa case près de l'océan que Louise Michel aimait dessiner avec des bateaux, rêve d'ailleurs. On se souvient de l'évasion réussie de son ami Rochefort illustrée par Manet. Mais pourquoi un prince polonais ? La Pologne, c'est-à-dire nulle part comme on disait alors de ce pays martyr en perpétuelle insécurité.

### La date

La légende du dessin est suivie d'une date « vers 1894 ». À cette époque, la vie de Louise Michel est particulièrement mouvementée. Depuis 1890, où elle a été incarcérée à Vienne après un discours appelant à manifester le 1<sup>er</sup> mai, un médecin l'a jugée malade mentale et digne d'être « internée ». Libérée de prison, elle s'exile à Londres où elle publie des livres de poésie dont *Prise de possession*. Elle y restera cinq ans pour se faire oublier avant de revenir à Paris. On peut donc supposer que ce dessin rare a été réalisé à Londres, terre d'exil des communards et de refuge pour Louise Michel. Elle y reviendra en 1897, en 1898, 1899 et 1903 opérant même des allers-retours dans la même année. Elle se sentait persécutée et elle l'était vraiment. Un article de *La Lanterne* d'avril 1904, c'est-à-dire un an avant sa mort à Marseille raconte : « Parmi les soi-disant anarchistes, arrêtés et récemment mis en liberté, il en est un, Mr Cotté, qui a fait 21 jours de prison uniquement parce qu'on a trouvé chez lui une lettre insignifiante de Louise Michel ».

Près du dessin, reproduit en pleine page dans le catalogue de l'exposition, un montage photographique contemporain de Marie-Claude Barbier est exposé. Il représente, à la manière d'Andy Warhol traitant de Marylin Monroe, un portrait de Louise



Souvenir de Louise Michel & Andy Warhol, montage photographique de Marie-Claude Barbier

Michel en grand deuil répété plusieurs fois avec des couleurs différentes. Il exprime par cette répétition son caractère d'icône mondiale passée en un siècle de réprouvée à célébrée. Ainsi l'art contribue à la nouvelle culture à construire, le public est invité à y participer avec cette grande exposition de plus de 300 œuvres d'artistes femmes du monde entier au musée de Poitiers.

✶ EUGÉNIE DUBREUIL

LA MUSÉE, une autre histoire de l'art, musée de Poitiers, jusqu'au 18 mai 2025

Xavière Gauthier, *Louise Michel « Je vous écris de ma nuit »*, correspondance générale, Les éditions de Paris, 2005.

# LA COMMUNE À CARNAVALET

# A

près une fermeture de 5 ans, entre 2016 et 2021, le musée Carnavalet offre au public une nouvelle présentation de l'histoire de Paris.

En 1866, le préfet Haussmann avait fait acheter l'hôtel Carnavalet par la Ville, pour en faire le musée historique de Paris. Il est ouvert au public en 1880.

Jules Girardet, *La colonne Vendôme après sa chute*. Vers 1871, Paris Musées Collections.



Pendant longtemps, la Commune n'eut pas droit de cité à Carnavalet. Pourtant elle avait eu le projet d'en faire un musée de « l'ustensillage » reconstituant les espaces de vie et de travail du peuple parisien à travers les âges.

En 1898 avait été inauguré un espace consacré au siège de Paris,

*« un musée curieux et tragique : celui des souvenirs du siège de Paris »*, où les Parisiens étaient invités à déposer leurs souvenirs du siège. Mais de Commune, il n'est pas question. Si Vallès entre à Carnavalet (grâce à Séverine qui avait fait don de son masque mortuaire au musée), c'est comme écrivain. Et il faut attendre 1911 pour que les événements de la Commune soient évoqués.

Dans le nouveau parcours, du néolithique au temps présent, la Commune est réinsérée dans l'histoire de Paris, dans le sillage des révolutions précédentes. Certes, elle n'occupe qu'une place modeste, mais elle est bien présente.



Jules Dalou, *Portrait de Henri Rochefort*. Vers 1886-1887, Paris Musées Collections.

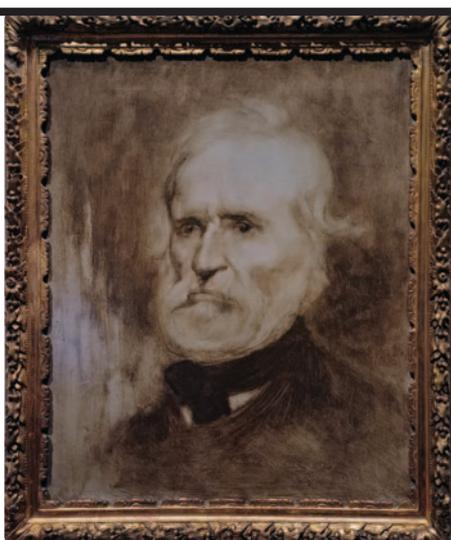
Après les salles consacrées au Second Empire et aux travaux d'Hausmann, une salle est consacrée au siège de Paris et à la Commune. Plusieurs panneaux explicatifs relatent le siège, la Commune et la reconstruction.

Après l'évocation de la vie sous le Siège, notamment les difficul-



Henri Pille, *Cantine municipale pendant le siège de Paris*.  
Vers 1870, Paris Musées Collections.

Eugène Carrière, *Portrait de Blanqui*.  
Vers 1880, Paris Musées Collections.



tés d'approvisionnement, la Commune est présente dans deux vitrines : des affiches, quelques portraits (Blanqui, Vallès par Courbet, Louise Michel, Séverine), l'écharpe d'élu de Vallès, divers objets portant le slogan « Vive la Commune », etc.

Suit l'évocation de la Semaine sanglante, des incendies, des ruines (et le tourisme des ruines...) et de la reconstruction, notamment celle de l'Hôtel de Ville.

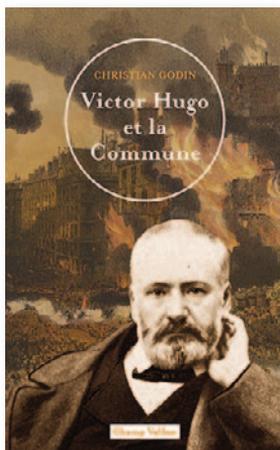
Les Amies et Amis n'apprendront sans doute par grand-chose de nouveau sur la Commune, mais la présentation a le mérite de la réintégrer dans le contexte large du « siècle des révolutions ». Et puis, cela ne fait jamais de mal d'aller à Carnavalet...

## DEUX GÉANTS DANS L'HISTOIRE : HUGO ET LA COMMUNE

« *Le cadavre est à terre et l'idée est debout* ». Victor Hugo avait le sens de la formule. Même si cet alexandrin est antérieur à la Commune de Paris, il s'applique impeccablement à cet évènement historique majeur pour notre pays et le monde ouvrier. Quel fut le rôle de ce monstre sacré de la littérature dans ces journées parisiennes ? Christian Godin propose une analyse fouillée, étayée par des écrits, des témoignages, des relations entre *Victor Hugo et la Commune*, un ouvrage dense, publié aux éditions Champ Vallon en 2024. Il faut chercher au sein de *L'Année terrible*, recueil de poèmes écrits en 1872, retraçant les souffrances de 1870-1871 et de *Quatre-Vingt-Treize*, son dernier roman qui, relatant la Terreur, évoque en filigrane la Commune.

Quelle est la pensée politique et sociale d'Hugo ? Trois points forts. Il s'appuie sur la Révolution, celle de 1789, portant la République de droit naturel. Il se reconnaît dans l'expression, une République universelle, démocratique et sociale. Celle que Paris reprit de mars à mai 1871. Paris, pour lui, est une ville monde : *Des révolutions, Paris est le volcan*. Sans oublier la question sociale, la misère. À son retour en 1870, c'est une stature d'homme proche du peuple, de démocrate, de républicain. Il reste à Paris lors du

siège. Élu à l'Assemblée en janvier 1871, il se rend à Bordeaux, outré des attitudes, il en démissionne le 8 mars 1871. Il découvre l'attitude de l'armée, les jeux politiques. Lorsqu'éclate la Commune, il la dés-



approuve, elle s'opposerait à la République. Pourtant, l'idéal communaliste, la fédération des communes de France, les décisions sociales de la Commune, la séparation de l'Église et de l'État, l'enseignement, figurent parmi les thèmes hugoliens. Il s'adresse aux communards : *Prenez garde, vous partez d'un droit pour aboutir à un crime*. Le crime, ce sont les troupes versaillaises qui l'ont commis. Toute l'ambiguïté est là, matinée de naïveté. Il lui faudra découvrir les massacres de fin mai pour comprendre. Il voulait rassembler, il est écartelé

entre l'idéal et le réel.

Il accueille, à Bruxelles, des exilés et subit la violence, le mépris, le rejet. Il mesure la réalité, comprend l'intensité de la répression. En France, il se bat pour l'amnistie, son dernier grand combat. Et enfin arrivera cette loi d'amnistie du 10 juillet 1880 après des années de douleur.

■ FRANCIS PIAN

Christian Godin, *Victor Hugo et la Commune*, Éditions Champ Vallon, 2024

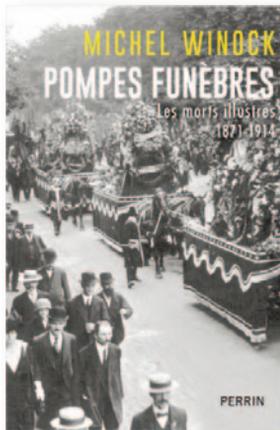
## POMPES FUNÈRES

LES MORTS ILLUSTRES 1871-1914

Michel Winock nous propose vingt funérailles républicaines. La mort est présente depuis l'ignoble Semaine sanglante de mai 1871 jusqu'à la tuerie mondiale de 1914. Parmi ces vingt personnes, cinq sont des femmes, et pas forcément connues du grand public : Hubertine Auclert, Mathilde Bonaparte, Louise Colet, George Sand et Louise Michel.

L'intention de l'auteur est d'associer la conception républicaine à la fin de vie de 20 personnalités. Ces funérailles sont l'objet de mouvements d'opinion, de jugements contradictoires, de reconnaissances, de rancœurs. Elles sont souvent prétexte à expression, voire passion politique, lors de la cérémonie. Certaines sont des funérailles nationales, d'autres plus discrètes.

Chaque personne a droit à une iconographie. Les funérailles de Jean Jaurès font photo de couverture. Nous découvrons dix photos de



funérailles, six de monuments funéraires et quatre icônes diverses.

Les morts sont différentes : Rossel est fusillé, certains sont assassinés, Péguy tombe sous les balles allemandes ; comme lui, Jaurès est tué d'une balle dans la tête, d'autres sont emportés par la maladie, la vieillesse... Nous comprenons que la III<sup>e</sup> République mette en place le culte des morts, souvent laïque. Ce sont les obsèques de Victor Hugo qui vont entraîner les panthéonisations (fort actuelles en ce moment) : quatre morts sont au Panthéon, cinq au Père Lachaise. Le livre commence par évoquer Louis Rossel, officier communiste patriote. Jules Vallès, Louise

Michel, Henri Rochefort sont là pour la Commune. Par ricochets, nous trouvons Gambetta, Victor Hugo, Jules Ferry, George Sand et l'Adolphe. Se rajoutent à cet inventaire, Michelet, Renan, Pasteur, Zola, et le pantalonnesque Félix Faure. En fin d'ouvrage, une table bibliographique permet d'entrer plus avant dans la connaissance de ces mort.e.s illustres.

■ MICHEL PINGLAUT

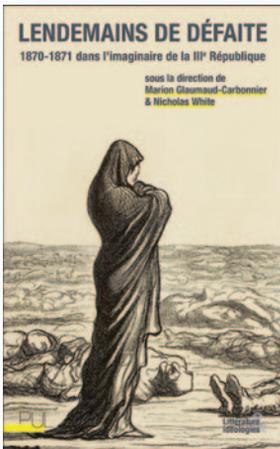
Michel Winock, *Pompes funèbres, les morts illustres 1871-1914*, Éd. Perrin, 2024

## LENDEMAINS DE DÉFAITE

1870-1871 DANS L'IMAGINAIRE DE LA III<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE

À partir du constat que les guerres extérieures comme civiles nous font penser les événements à travers la politique et le militaire, Marion Glaumaud-Carbonnier, universitaire lyonnaise et Nicolas White, de Cambridge, orientent nos regards et pensées vers la culture et les arts. La guerre franco-prussienne et la Commune, traumatismes majeurs, ont influencé l'activité artistique. Cet ouvrage est issu d'un colloque à Cambridge. C'est un ouvrage mosaïque en trois parties : 1) des lendemains incertains : composer avec la défaite, 2) des lendemains vaincus : édifier des perspectives, 3) des lendemains futurs : veille et mobilisation culturelle.

Au début, c'est l'analyse des enfants dans les deux événements, avec un traitement particulier pour le prince impérial. Les soirées de Médan, l'expérience collective des quatre écrivains autour de Zola, sont évoquées. Georges Bizet montre comment un artiste passe du chant patriotique au chant de liberté. Maurice Barrès ressasse 70-71 à la lumière de la Grande Guerre. La 2<sup>e</sup> partie traite de l'influence des naturalistes et les artistes



Détaille, Auguste Lançon, Georges Jeannot, Aimé Morot, Pierre Lagarde et Maurice Boutet de Monvel. Notons la force symbolique de la *Débâcle* de Zola et de la statue *Strasbourg* sur la place de la Concorde.

Dans la dernière partie, on évoque un « Sedan culturel ». Alexandre Dumas est considéré comme un prophète de la défaite avec *La terreur prussienne* (1867).

Où retrouver le panache ? Dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. L'arrivée à Paris de chefs d'orchestre germaniques, 23 ans après est un changement de mentalité. Marc-Amédée Gromier est mis en éclairage.

Les différents angles adoptés permettent de réévaluer la notion de revanche et élargit les regards sur mémoires, arts, combats d'idées.

**MICHEL PINGLAUT**

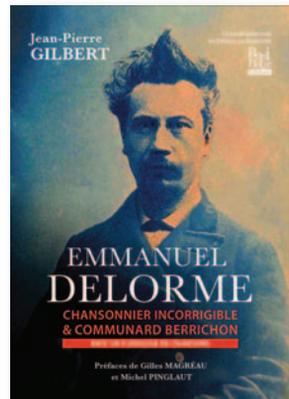
*Lendemain de défaite 1870-1871 dans l'imaginaire de la III<sup>e</sup> République*, sous la direction de Marion Glaumaud-Carbonnier & Nicolas White, Presses Universitaires de Lyon, 2024

## LE PEUPLE EN CHANSONS

Parmi les inconnus de la Commune de Paris, *Emmanuel Delorme, chansonnier incorrigible et communard berrichon*, titre du livre de Jean-Pierre Gilbert, publié en partenariat

avec les éditions de la Bouinotte.

Du mystère dans ce personnage auteur de 200 chansons, journaliste, proscrit genevois après 1871. « *Le propos de l'auteur est plus simplement de rendre au Berry un chansonnier, artisan obstiné de la chanson populaire et des goguettes, ce phénomène répandu dans toute la*



*France au 19<sup>e</sup> siècle, mais aujourd'hui oublié.* » Delorme naît à Saint-Amand-Montrond en 1837 et « monte » à Paris en 1855 pour exercer ses talents de chansonnier et d'ouvrier. Les chansons étaient partout dans les rues, dans les goguettes, dans la culture populaire sous le contrôle obsédé de la police de Napoléon III. « *Ouvrier comme nous et poète à ses*

deviennent jardiniers. L'attitude de George Sand est comparée entre 1848 et 1870-71, avec un regard sur le monde rural. L'art pictural et l'iconographie tiennent compte des peintres combattants présents sur les lieux de bataille : Édouard

heures », le considère le journal *Les coquelicots*. La chanson véhiculait poésie, des faits divers jusqu'aux actes politiques, des idées et les goguettes constituaient des lieux d'éducation populaire. Jean-Pierre Gilbert mêle la vie d'un témoin et une approche sociologique et historique très intéressante. Les chansons sont regroupées en brochure, dans des journaux.

### Un homme de conviction

Delorme y écrit, *La Rue* de Jules Vallès notamment. Jean-Pierre Gilbert en extrait deux articles, esquissant un très beau portrait de Millière et un autre de Jean-Baptiste Clément. Un homme de conviction, Emmanuel Delorme, comme son père républicain déporté en Algérie après le coup d'Etat de 1851. Pendant la Commune, il intègre la Garde nationale. Il se réfugie à Genève, s'implique dans la solidarité envers les proscrits et le retour fut rude, Paris avait changé.

### Un florilège de chansons

Benoît Malon publie un article dans *La Revue socialiste* sur les chansons de Delorme. Son *Paris* apparaît à travers *La Grisette travailleuse*, *La Peste*, *Pied de grue*, des titres évocateurs comme les tableaux de

Steinlen. Comment choisir ? Jean-Pierre Gilbert reprend celles sélectionnées avec ses amis Marie-Annick Bourguignon et Michel Pinglaut pour leur spectacle cabaret historique. Michel Pinglaut, passionné de sa terre, le Berry, de sa culture et des communards, dynamique co-président du comité du Berry des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871, préfacier, au style enlevé, de cet ouvrage. Une étude historique de la vie sociale à travers les chansons du peuple.

✚ FRANCIS PIAN

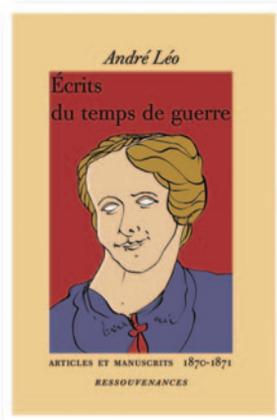
Jean-Pierre Gilbert, Emmanuel Delorme, *chansonnier incorrigible et communard berrichon*. Ed. La Bouinotte, 2024

### ANDRÉ LÉO ÉCRITS DU TEMPS DE GUERRE ARTICLES ET MANUSCRITS

On connaît mieux désormais André Léo. Cette femme d'exception, révolutionnaire et féministe, écrivaine et romancière, occupe une place de premier plan dans le cercle des artistes engagés durant la Commune de Paris. Avant, pendant et après *L'Année terrible* (Victor Hugo) elle n'aura de cesse de développer et de mener à bien une réflexion plurielle sur les événements

de cette année-là. Avec une même écriture sobre et dépouillée, à la fois passionnée et pédagogique, ses *Écrits du temps de guerre* en sont l'illustration.

Fondamentalement on peut distinguer trois thématiques dans ces pages lumineuses : d'abord l'enjeu républicain qui traverse toutes ses analyses, cette idée républicaine qui fait le continuum historique



français depuis la révolution de 1789. Ensuite la mise en perspective d'une République sociale et politique qui va toujours de pair avec la mise en avant du syndicalisme, des revendications ouvrières et de l'Association internationale des travailleurs (AIT). Enfin ces pages décrivent avec



André Léo

rigueur une certaine et spécifique situation militaire jusqu'à la capitulation de l'armée française le 28 janvier 1871. Ainsi se trouve mieux cernée la séquence de la Commune (72 jours) avec ses réformes de fond et son inévitable agonie lors de la Semaine sanglante. André Léo en fut le témoin, actrice engagée au plus près des luttes en tant que combattante, polémiste et visionnaire. Plus encore, dans les articles de presse et les manuscrits qui représentent la seconde

partie du livre, André Léo fait correspondre, aux trois enjeux cités plus haut, ses intimes convictions récurrentes : en premier lieu la question féministe et la revendication des droits des femmes, véritables fils directeurs de sa pensée dans le temps même où elle prophétise déjà les futures luttes révolutionnaires et notamment celles actuelles. En deuxième lieu, André Léo insiste beaucoup, et avec le recul historique de ses textes, sur l'impératif du non-retour au passé et à l'ordre ancien. De la même façon, et c'est

le troisième point, l'auteur souligne en permanence la nécessaire homogénéisation, spatiale et politique, du combat dans l'espace national.

À noter par exemple, et de manière paradigmatique, ces quelques articles essentiels sur, d'une part, le fétichisme dans « La République des travailleurs », article que n'aurait pas renié Marx et, d'autre part sur le commun des combats (« La France avec nous », « Aux travailleurs des campagnes » et « Toutes avec tous »). Ce dernier article se conclut ainsi : *Le peuple vaincra*.

En tout et pour tout, un livre à lire et à relire, sur l'idéal démocratique et la lutte des classes, un livre qui s'attache non à l'homme abstrait, ce fétiche, mais à la condition de l'homme concret.

Hommage et respect pour André Léo.

■ JEAN-ÉRIC DOUCE

André Léo, *Écrits du temps de guerre*, Éd. Ressources, 2021

## ANDRÉ LÉO À EMPORTER

Nouvellement entré dans notre bibliothèque, *Un mariage scandaleux*, premier roman d'André Léo est à emprunter, ainsi que d'autres ouvrages passionnants, pour

être lu tranquillement chez soi. Publié à compte d'auteur, il est écrit en 1862 alors qu'elle est mariée depuis une dizaine d'années avec le journaliste Grégoire Champseix, longtemps proscrit par Napoléon III.

Ce roman, qui fit sa célébrité et que l'on peut qualifier de champêtre selon la terminologie de l'époque se passe dans la cam-



pagne poitevine qu'elle connaît bien, comme les romans de George Sand se passent en Berry. À part les premiers chapitres descriptifs de l'environnement, l'action est vite placée sous le signe des différences culturelles entre les bourgeois et les paysans. Des scènes de rapports cyniques comiquement traitées alternent avec des naïvetés concernant par exemple les fantômes et des tournures de parler populaire en ita-

lique. Pas question de « sortir de son état » même par l'éducation ! Organisé en petits chapitres de la longueur d'une parution en feuilleton, c'est un roman où l'on pleure beaucoup, romantisme oblige, mais la volonté d'être libre est permanente.

André Léo donne la parole aux femmes sur l'amour et la manière de construire une nouvelle vie de couple comme celle qu'elle s'est faite dans sa propre vie.

ED

André Léo, *Un mariage scandaleux*, Éd. Association des publications chauvinoises cahier 25, 2000

### RETROUVER UN COMBATTANT DE LA GUERRE DE 1870 OU DE LA COMMUNE

Ce livre est un guide de généalogie qui donne de nombreuses pistes pour retrouver un combattant de la guerre de 1870 ou un combattant sous la Commune, communard ou versaillais. La répression est aussi traitée.

75 % du livre sont consacrés à la guerre de 1870. Nous trouvons des pistes de recherche très diverses pour l'armée, la Garde nationale, les corps francs, les volontaires, les prisonniers...

Pour la Commune de Paris, son action est mal résumée en deux pages. Le seul intérêt réside, là aussi, dans les sources disponi-

bles pour la recherche de communards et de versaillais. Il est aussi mentionné la recherche de disparus lors de la Semaine sanglante,



des prisonniers et des condamnés.

Différentes pistes de recherche existent : état civil, rapports des conseils de guerre, archives hospitalières, tribunaux, archives nationales (à Pierrefitte), presse de l'époque...

Ce livre donne des pistes pour une recherche efficace. Il sera très utile pour un généalogiste amateur.

JEAN-MARC DOMART

Jérôme Malhache, *Retrouver un combattant de la guerre de 1870 ou de la Commune*, Éditions archives et culture, 2023

# La Commune

DANS CE NUMÉRO

Édito	· 02
Parcours 18 mars 2025	· 03
<b>Histoire</b>	
Les épreuves d'un photographe : Clodion Gilbert	· 04
Lieux de mémoires	· 07
<b>Notre association</b>	
No pasaran !	· 09
Les pétroleuses mettent le feu à Nîmes	· 10
Novembre à Dieppe	· 11
André Léo et les communardes écrivaines	· 12
Le Bery entre en prosopographie	· 12
Hommage annuel à Gaston Crémieux	· 13
<b>Actualité</b>	
Un 11 novembre à Gentioux	· 15
Hommage à André Léo au cœur d'une journée d'histoire	· 16
<b>Culture</b>	
La Commune et l'école au cinéma	· 17
Sur un dessin de Louise Michel	· 18
La Commune à Carnavalet	· 20
<b>Lectures</b>	
<i>Victor Hugo et la Commune</i>	· 22
<i>Pompes funèbres</i>	· 22
<i>Lendemain de défaite</i>	· 23
Le peuple en chansons	· 24
André Léo, <i>Écrits du temps de guerre</i>	· 25
André Léo, à emporter	· 26
<i>Retrouver un combattant...</i>	· 27

**Directrice de la publication** : Claudine Rey

**Ont participé à ce numéro** : Jean Annequin, Nelly Bault, Bernard Bondieu, Jean-Marc Domart, Jean-Éric Douce, Eugénie Dubreuil, Jean-Marie Favière, Jean-Louis Guglielmi, Yannick Lageat, Valérie Martineau, Francis Pian, Michel Pinglaut, Michel Puzelat, Jean-Claude Sardin, Marie-Claude Tacquin, Élise Malclès, Jean-Pierre Theurier.

**Coordination** : Valérie Martineau, Sabine Monnier · **Graphisme et iconographie** : Alain Frappier · **Impression** : Imprimerie Maugein · **ISSN** : 1142 4524

Le prochain bulletin (102) paraîtra en avril 2025. Faire parvenir vos articles avant le 28 février 2025.

LES AMIES ET AMIS DE LA  
**Commune de Paris 1871**

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54  
courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h  
Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi et chaque premier samedi du mois de 14 h à 17 h (sur rendez-vous)